

CINEMA

A travers le silence

En plongeant les spectatrices et spectateurs dans la vie quotidienne - austère et silencieuse - du monastère de la Grande Chartreuse, "Le grand silence" soulève plus de questions qu'il ne donne de réponses.

Die große Stille, à l'Utopia, sortie en vidéo annoncée pour le 3 novembre

"Le grand silence" est le deuxième film sur les Pères Chartreux que j'ai pu voir. Le premier, c'était à la Distillerie de Voiron, où est produite entre autres la fameuse liqueur verte. A la fin de la visite des caves, des hôtessees distribuait des lunettes 3D et les images défilaient, accompagnées de la voix off du célèbre acteur Robert Hossein. Cette production "de luxe" sert à la promotion aussi bien des alcools produits que de l'ordre des chartreux. Et tente de montrer une image idyllique de la vie monacale, avec cueillette de plantes et coups de hache résonnant dans la forêt.

Point d'idylle par contre dans l'austère "Grand silence". La nature des alentours du monastère, en pleine montagne, est certes montrée, mais elle ne semble pas très présente dans la vie des pères. Leur "simple life" apparaît surtout comme éprouvante, avec de longues séances de prières et de lecture, en se privant volontairement d'éléments de confort basiques comme la lumière électrique. A part les séances de chant grégorien, où on oublie la rigueur du quotidien monastique, ce sont surtout

des moments de poésie que capte la caméra, tel ce balancement d'un saladier en tôle mis à sécher. Est-ce là la voie de Dieu?

Le film de Philip Gröning soulève plus de questions qu'il ne donne de réponses. Ainsi on se demande qui centralise et organise dans cet ordre, où l'on ne se parle pratiquement pas. Après tout, il

y a une survie économique à assurer et une entreprise de spiritueux à gérer. A Voiron, dans la vallée, on m'avait montré les caméras avec lesquelles les moines surveillent la distillation depuis leur monastère. Or l'unique trace de tout cela dans "Le grand silence" est une scène montrant le père supérieur en train de faire de la comptabilité sur

son ordinateur portable. Cela "jure" avec le reste du film, mais reste très au-dessus des frivolités qui se déroulent à la distillerie des chartreux: touristes en short, charmantes hôtessees et dégustation (gratuite!) de liqueurs dans la salle des grands vitraux ...

Bien entendu, tourner le dos au tumulte de ce monde est l'objet même de l'ordre. Le défi pour Philip Gröning était de transposer en images cette démarche spirituelle sans s'en remettre à des témoignages parlés. Le silence est parsemé de bruits de fond, mais vierge de toute musique d'accompagnement. La

vie austère et solitaire que mènent ces hommes fascine le metteur en scène. L'idée de partir à la recherche de Dieu, ou d'une réalité transcendante l'a également séduit. Quant au résultat, il semble nous en laisser juges: projection de citations bibliques, suivie de plans fixes sur les visages des chartreux. Qu'y lit-on, au-delà de la fatigue des heures passées à prier? Dieu s'est-il laissé trouver?

Plus prosaïquement, la différenciation entre pères et frères à de quoi choquer. Alors que les uns méditent, les autres triment. De surcroît, la plupart sont vieux, et la peine qu'ils ont à accomplir leur rude besogne est évidente dans le film. Pourtant, ce sont les frères qui profitent de la beauté de la nature, alors que les pères contemplent les murs de leurs chambres ternes. Cette abnégation, cette concentration sur Dieu seul les fait-elle accéder à la sagesse? Les blagues de séminaristes échangées lors de l'excursion dominicale (avec autorisation de parler) suggèrent le contraire. Et les propos pleins d'humanité - et de platitudes - du vieux père aveugle confirment nos doutes. Décidément, "Le grand silence" n'est pas un film de publicité, ni pour l'ordre, ni pour la religion en général.

Raymond Klein



Sans paroles ...

AUSSTELLUNG

The show must go on

Im britischen Leicester findet zur Zeit eine Ausstellung von jungen Künstlern statt, die sich "The show to end all shows" nennt. Mit dabei auch Anne Lindner aus Luxemburg.

worxx: Warum heißt eure Ausstellung "The show to end all shows"?

Anne Lindner: Wir wollten den Namen so, weil er beides bedeuten kann: einen absoluten Hit oder einen absoluten Flop. Was hoffentlich nicht passieren wird. Wir wollen das ganze ziemlich groß aufziehen, um Aufmerksamkeit für uns Künstler zu erregen. Irgendwie muss man ja mal anfangen.

Muss man dafür gleich eine Apokalypse heraufbeschwören?

Der Grund dafür ist, dass die meisten von uns kontroverse Kunst machen. Wir mussten uns was einfallen lassen. Apokalypse klingt übrigens gut. Wir versuchen die Menschheit aufzurütteln und Leute zum Denken anzuregen. Manche Leute denken sehr in Schubladen - also in Kategorien - so dass du alles schön verpacken musst, damit du auch ja keinen schlechten Eindruck machst.

Welche Themen werden angesprochen?

Alles in dieser Ausstellung soll zum Denken anregen: Sex, Religion, Politik und Hitler - aber auch nette, schöne Bilder, damit das nicht allzu viel Schrecken in die britische Gesellschaft bringt.

Der normale britische Kunstverbraucher ist schockierende Kunst gewohnt. Was ist denn euer Plus?

Es ist eine Ausstellung für jedermann. Und nicht nur für Leute, die denken sie verstehen etwas von Kunst. Ich finde manchmal, die Leute haben Angst davor, in Ausstellungen zu gehen, weil sie denken, das sei nichts für sie. Dabei kann jeder Kunst genießen und jeder kann sie so auslegen wie er will. Ich hoffe dass Menschen in diese Ausstellung kommen und etwas davon mitnehmen werden, sei es positiv oder negativ: Das schlimmste für eine Ausstellung ist, wenn man gar keine Reaktion bekommt.

Was genau wird alles passieren?

Simon Scardanelli wird eine Live-Performance machen. Seine Arbeiten sind meistens Sound-Installationen, aber auch Konzerte. Er wird am 30. Oktober live auftreten.

Außerdem wird mein Video "The Ordinary Man" zum ersten Mal gezeigt. Es handelt von meinem Opa, der im zweiten Weltkrieg gekämpft hat - natürlich auf der "falschen" Seite, weil er Deutscher ist. Das Interessante wird der Rahmen sein, in dem das Video präsentiert wird:

Wer gehört noch alles zum Kollektiv?

Ansonsten wird auch noch Dave Baker, ein Bildhauer aus Leeds, ausstellen. Er macht auch Sound-Installationen, ist aber mehr in traditionellen Kunstformen zuhause, die er mit Sarkasmus verfremdet. Garry Bedford ist ein Maler aus Leicester, der sich gerne mit Religion auseinandersetzt, auf eine sehr subtile Art. Manchmal, weiß man nicht so recht, was er meint; er lässt gerne den Betrachter selber nachdenken, anstatt klare Aussagen zu plakattieren. Eleanna Gouvra aus Griechenland, die in Luxemburg lebt, wird ihre Fotografien zeigen. Kostas K., auch aus Griechenland, ist Illustrator: Seine Werke sind sehr sarkastisch

und politisch, meistens politische Karikaturen, über Angela Merkel oder die Royals. Dann gibt es noch die Bildhauerin Angela Reed, aus Deutschland: Ihre Skulpturen sind sehr düster und "straight forward". Manchmal sind sie sehr schwarz und dunkel, aber sie tragen immer ein bisschen Verletzlichkeit in sich. Last but not least: Loz Atkinson aus England. Sie benutzt auch verschiedene Medien und produziert hauptsächlich provozierende Motive über Sex und Religion.

Obwohl die Ausstellung in Leicester stattfindet, werdet ihr vom Fonds Culturel National unterstützt. Wie kommt das?

Ich habe dem Fonds Culturel National einen Vorschlag geschickt, um zu fragen, ob sie unser Event unterstützen wollen. Zu unserer Überraschung bekamen wir eine Zusage. Ohne die Hilfe aus Luxemburg hätten wir nicht mal das Gebäude mieten können. Ich denke mal, dass sie uns unterstützen, weil sie die Idee der Ausstellung mögen.

E-Mail Interview: Luc Caregari



The place to be: Old Mill in Leicester, England.